

Patrick BLASZKIEWICZ
Claude JIGAN

LES IMPORTATIONS DE CERAMIQUES SIGILLEES ESTAMPILLEES EN NORMANDIE (Ier-III^{ème} s.). ETUDE QUANTITATIVE ET HISTORIQUE

L'étude porte sur un peu plus de 1000 estampilles représentant 400 potiers provenant de 96 sites normands (Fig. 1). Dix sites ont été choisis comme base à une étude quantitative ; ils représentent près de 750 estampilles. Il va de soi qu'il n'a pas été possible de traiter tous les sites de la même manière eu égard aux estampilles issues de fouilles anciennes dont les modalités de traitement nous restent souvent inconnues (1).

Présentation des sites de référence.

Les villes de Coutances, Bayeux, Vieux et Evreux sont des chefs-lieux de tribus à la fin de l'Indépendance, hormis Rouen dérogeant à cette règle. En effet, il semble que le conquérant romain ait décidé de l'implantation primitive afin de contrôler le peuple Véliocasse mais aussi de bénéficier des avantages liés à la configuration géographique.

Au Bas-Empire, Bayeux, Lisieux et Rouen, cette dernière accédant au III^{ème} s. au rang de capitale de province (Lyonnaise Seconde), sont protégées par une enceinte ; par contre, Coutances et Vieux restent des villes ouvertes. Le vicus de Caen a été pris en compte, puisqu'il s'agit d'une fouille récente, contrairement à des sites de même nature fouillés anciennement, Jort par exemple.

Ces sites ne pouvaient donc pas être écartés de notre choix, chacun d'eux illustrant assez bien la romanisation en Normandie : Coutances et probablement la côte ouest de la Manche, Bayeux et le Bessin, Vieux et la plaine de Caen, Lisieux et le pays d'Auge, Evreux et la plaine de Neubourg, puis Rouen et la vallée de la Seine.

Le Vieil-Evreux semble être à la fois une agglomération secondaire mais, également, un sanctuaire ; Caudébec-Lès-Elbeuf, une agglomération secondaire avec une nécropole. Enfin Lillebonne, ville dont le rôle économique paraît moindre que celui de Rouen.

I. ANALYSE QUANTITATIVE

Elle porte sur près de 750 estampilles (10 sites de référence). La quantification permet ou non de corroborer ce que l'on sait déjà des sites et de mieux cerner l'implantation des zones de production sur les sites de consommation principaux, de dégager ou de vérifier les grandes tendances concernant leurs datations. De même que la chronologie des différentes zones de production facilite la mise en parallèle de l'évolution des sites avec la diffusion des sigillées estampillées, quand bien même la répartition en numéraire serait fortement déséquilibrée entre les différents sites de référence.

Elle permettra, éventuellement, de dégager des implantations marginales pour certains potiers, de vérifier si l'implantation, en pourcentage par zone de production et par période, correspond ou non à l'histoire des sites de référence.

Il ne sera donc fait mention, dans la première partie de l'étude, d'aucun nom de potier ; par contre, la deuxième partie traitera plus précisément des céramiques estampillées les plus diffusées, les plus rares et les inédites.

Méthodologie.

Les sigillées estampillées peuvent être classées en quatre grands ensembles géographiques de production (2) dont les périodes d'activité s'échelonnent en cinq séquences chronologiques :

- La zone de production "italo-gauloise" englobant les sigillées italiennes (Arezzo, Pouzzoles), datables globalement des années 50 av. à 20 ap. J.-C., et la sigillée d'influence italienne (Lyon-La Muette), datable des années 20 av. à 20 ap. J.-C.

- La zone de production du "Sud" regroupant les ateliers de Jonquières, Montans, Banassac et La Graufesenque, datable globalement du I^{er} s. de n.è.

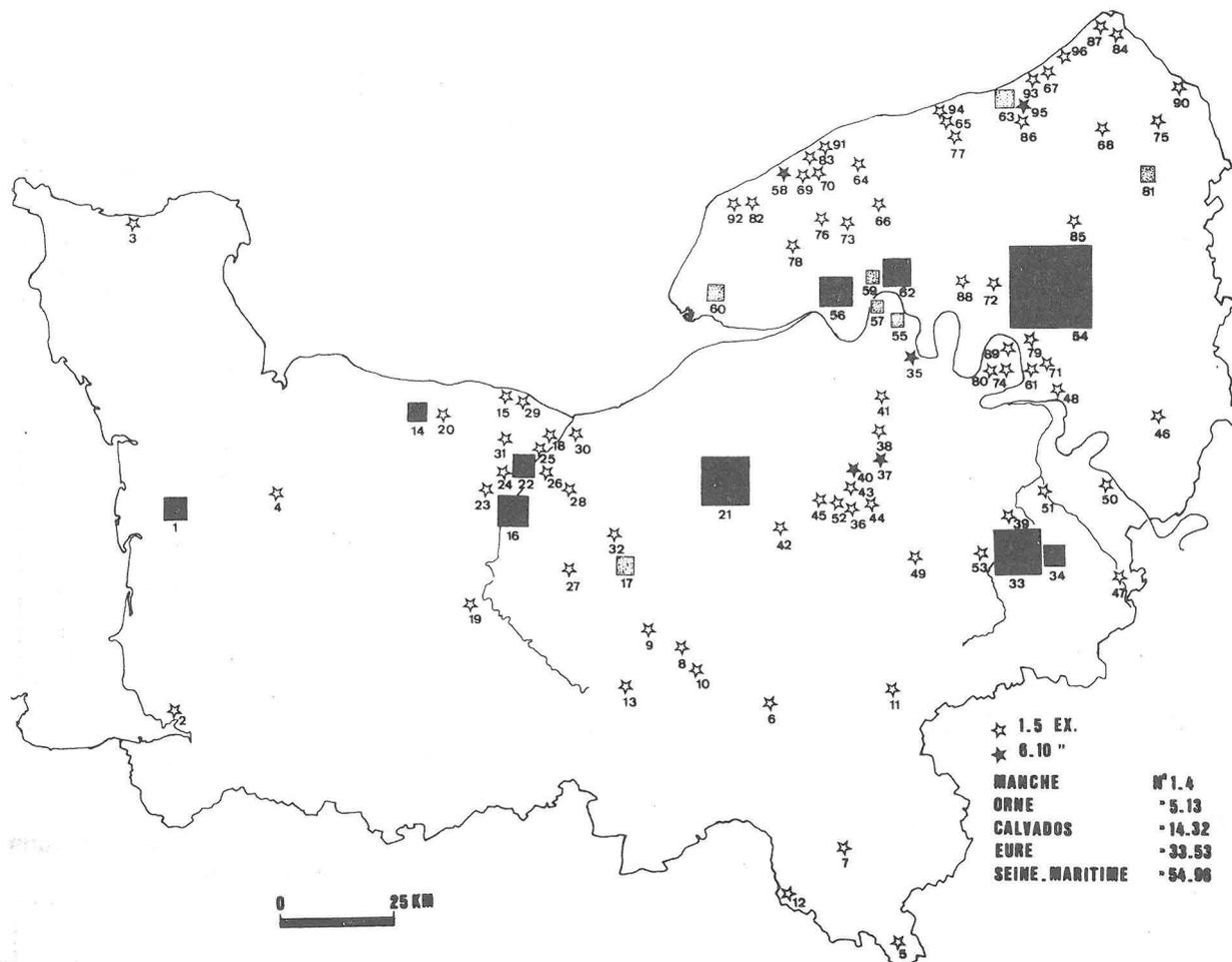


Figure 1 -

Département de la Manche (50) :

1 : Coutances ; 2 : Avranches ; 3 : Cherbourg ; 4 : Saint-Lô.

Département de l'Orne (61) :

5 : Céton ; 6 : Planches ; 7 : Saint-Ouen-de-la-Cour ; 8 : Chambois ; 9 : Fontaine-les-Bassets ; 10 : Villebadin ; 11 : Chandai ; 12 : Origny-le-Roux ; 13 : Argentan.

Département du Calvados (14) :

14 : Bayeux ; 15 : Bernières-sur-Mer ; 16 : Vieux ; 17 : Jort ; 18 : Bénouville ; 19 : La Villette ; 20 : Vienne-en-Bessin ; 21 : Lisieux ; 22 : Caen ; 23 : Baron-sur-Odon ; 24 : Fontaine-Etoupefour ; 25 : Hérouville-Saint-Clair ; 26 : Mondeville ; 27 : Soumont-Saint-Quentin ; 28 : Frénoville ; 29 : Saint-Aubin-sur-Mer ; 30 : Bréville-les-Monts ; 31 : Cairon ; 32 : Magny-la-Campagne.

Département de l'Eure (27) :

33 : Evreux ; 34 : Le Viel-Evreux ; 35 : Le Landin ; 36 : Menneval ; 37 : Brionne ; 38 : Pont-Authou ; 39 : Sacquenville ; 40 : Berthouville ; 41 : Illeville-sur-Montfort ; 42 : Saint-Germain-la-Campagne ; 43 : Plasnes ; 44 : Saint-Léger-de-Rôtes ; 45 : Saint-Martin-du-Tilleul ; 46 : Hacqueville ; 47 : Breuilpont ; 48 : Pîtres ; 49 : La Houssaye ; 50 : Saint-Pierre-la-Garenne ; 51 : Heudreville-sur-Eure ; 52 : Bernay ; 53 : "La Mare-du-Puits".

Département de la Seine-Maritime (76) :

54 : Rouen ; 55 : Forêt de Brotonne ; 56 : Lillebonne ; 57 : Vatteville-la-Rue ; 58 : Fécamp ; 59 : Mauleuvrier-Sainte-Gertrude ; 60 : Harfleur ; 61 : Saint-Aubin-Celloville ; 62 : Caudebec-lès-Elbeuf ; 63 : Neuville-le-Pollet ; 64 : Cany-Barville ; 65 : Le Bourg-Dun ; 66 : Héricourt-en-Caux ; 67 : Saint-Martin-en-Campagne ; 68 : Londinières ; 69 : Colleville ; 70 : Orival ; 71 : Boos ; 72 : Eslettes ; 73 : Fauville-en-Caux ; 74 : Forêt du Rouvray ; 75 : Foucarmont ; 76 : Hattenville ; 77 : Luneray ; 78 : Mirville ; 79 : Sotteville-lès-Rouen ; 80 : Yerville ; 81 : Sainte-Beuve-en-Rivière ; 82 : Les Loges ; 83 : Eletot ; 84 : Eu-Bois-l'Abbé ; 85 : Saint-Martin-Osmonville ; 86 : Arques-la-Bataille ; 87 : Le Tréport ; 88 : Franqueville-Saint-Pierre ; 89 : Blangy-sur-Bresle ; 90 : Blangy-sur-Bresle ; 91 : Sainte-Hélène-Bondeville ; 92 : Bordeaux-Saint-Clair ; 93 : Berneval-le-Grand ; 94 : Saint-Aubin-sur-Mer ; 95 : Bracquemont ; 96 : Mers.

- La zone de production du "Centre" : Lubié, Vichy, Toulon-sur-Allier, les Martres-de-Veyre et Lezoux, datable du début du I^{er} s. jusqu'au premier quart du III^{ème} s.

- La zone de production de l'"Est" (Gaule et Germanie) : La Madeleine, l'Argonne, Trèves, Heiligenberg, Rheinzabern, Sinzing, Blickwiller et Ittenweiller, datable du début II^{ème} s. jusqu'au début du III^{ème} s.

La chronologie des zones de production ("Sud", "Centre", "Est") se décompose en quatre phases :

- Période 1 (P1) : 0 à 50.
- Période 2 (P2) : 50 à 100.
- Période 3 (P3) : 100 à 150.
- Période 4 (P4) : 150 à 200 et plus.

Le découpage en séquences chronologiques pré-

IMPORTATIONS DE SIGILLEES ESTAMPILLEES EN NORMANDIE

	COUTANCES	BAYEUX	CAEN	LISIEUX	VIEUX	EVREUX	LE VIEIL- EVREUX	CAUDEBEC- LES ELBEUF	LILLEBONNE	ROUEN	TOTAL
Groupe "italo-gaulois"	7			1	2	10				6	26
"Sud"	P1 P2 IND.	6 5 4		1 6 4	5 32 6		13 42 5			7 80 11	32 211 39
"Centre"	P1 P2 P3 P4 IND.				3 3 18 33 4				1 1 4 16 2	4 4 49 123 9	3 11 90 229 34
"Est"	P2 P3 P4 IND.				2 1 1 1	1 1 1 1		5 5 4 2	5 1	1 20 15 7	1 34 25 12

Tableau 1 - Tableau numérique (sites référenciés).

sente l'indéniable avantage de pouvoir comparer la diffusion des différentes zones de production à période équivalente.

Commentaires du tableau n° 1
Il se décompose par période chronologique et par zone de production (10 sites de référence) :

	CALVADOS	EURE	MANCHE	ORNE	SEINE-MARITIME	TOTAL
Groupe "italo-gaulois"	2	1			4	7
"Sud"	P1 P2 IND.	1 17 1	1 23 1	1	6 36 4	90
"Centre"	P1 P2 P3 P4 IND.		1 1 3 18 3	1 1 1 2 2	4 1 11 55 7	138
"Est"	P3 P4 IND.		1 3 1		1 13 1 3	24
"Centre-Ouest"	IND.				1	1

Tableau 2 - Tableau numérique (sites non référenciés).

- La sigillée "italo-gauloise" des dix sites de référence représente près de 79 % de son total global, celle du "Sud" près de 76 %, celle du "Centre" un peu plus de 72 % et celle de l'"Est" près de 75 %. Ces dix sites totalisent donc 75,5 % du total global des sigillées estampillées trouvées en Normandie.

- En P1, la zone de production du "Sud" est illustrée par 32 estampilles réparties sur 5 sites, celle du "Centre" par 3 estampilles à Lisieux (3). Par contre, aucun exemplaire n'est connu en Haute-Normandie.

- En P2, la zone de production du "Sud" est représentée par 211 estampilles réparties sur tous les sites ; Rouen, quant à lui, en compte 80 % de son total particulier. Les estampilles du "Centre", au nombre de 11, sont réparties sur 5 des sites de référence.

- En P3, la zone de production du "Centre" est représentée par 90 estampilles (dont 49 à Rouen et 18 à Lisieux) réparties pratiquement sur tous les sites, celle de l'"Est" par 34 estampilles (dont 20 à Rouen) sur 6 sites.

- En P4, la zone de production du "Centre" est représentée par 229 estampilles (dont 123 à Rouen), celle de l'"Est" par 25 estampilles (dont 15 à Rouen).

La représentativité du "Sud" semble tout à fait comparable à celle de la plupart des grands sites gallo-romains, le maximum de sa production et de sa diffusion correspondant à la période 2 (50 à 100 de n.e.). Le rapport entre la période 1 et la période 2 est de l'ordre de 1 estampille pour 6.

La représentativité du "Centre" paraît aussi logique. Sa progression s'étend sur les quatre périodes, le

de l'ordre de 1 estampille de l'"Est" pour 3 du "Centre" à période égale ; il diminue fortement en période 4, ce rapport devenant de 1 estampille de l'"Est" pour 8 du "Centre".

Commentaires de tableau n° 2

Ce tableau se décompose par période chronologique et par zone de production (sites non référencés).

En P1, la représentation des zones de production du "Sud" et du "Centre" est en tout point comparable aux sites de référence. En P2, le schéma est quasi identique, quoique plus accentué par rapport aux sites de référence. En P3, alors que le rapport "Est"/"Centre" est de 1 estampille pour 3 sur les sites de référence, pour les autres sites il est de l'ordre de 2 pour l'"Est" pour 3 du "Centre". Cela est peut-être dû au fait que les sigillées de l'"Est" ont été diffusées plus précocement sur les sites non référencés en Haute-Normandie. En P4, les sites sont représentés globalement de la même façon que les sites de référence.

Moyenne globale des sites et des zones de production (toutes productions confondues) : tableau n° 3 et Fig. 4.

Le tableau n° 3 est obtenu à partir des nombres totaux par catégorie (site, groupes, période) de production mis en pourcentage, d'où la possibilité de comparaison d'un profil particulier par rapport à un profil moyen.

Le site le plus proche du profil moyen pour la sigillée "italo-gauloise" semble être Vieux (4,8 %). Nous pouvons constater que deux sites sont nettement au-des-

		Coutances	Bayeux	Caen	Lisieux	Vieux	Evreux	Le Vieil-Evreux	Caudebec-les-Elbeuf	Lillebonne	Rouen	Total											
"Italo-gaulois"		30			1	4,8	10				1,8	3,5											
"Sud"	P1	25		4,5	4,6		13				2,1	4,3											
	P2	62	20,6	39	34	50	27,3	39,8	29,6	40,4	33,3	60	42	21,7	17,4	36	30,5	31	26,2	29,5	24,1	37,7	28,2
	Ind		16,4	5	18,2	5,5	7,1	5	4,3	5,5	4,8	3,3	5,2										
"Centre"	P1					2,8						0,4											
	P2					2,8	4,8			2,8	2,4	1,2	1,5										
	P3			11	9,1	16,6	7,1	5	4,3	16,7	9,5	14,8	12										
	P4	4	4	56	39	50	27,3	30,5	30,9	18	60,8	30,4	44,5	54,8	55,7	37	49,1	30,7					
	Ind			6	13,6	3,7	2,4	4	26,1	11,1	4,8	2,7	4,5										
"Est"	P2											0,3	0,1										
	P3	4		5		2	1,8	9,6	2,4	3	1	17,5	19,5	14	14,2	11,8	13	6	9,7	4,6			
	P4		4	5		1	4,8	1	17,5	5,5	2,4	4,5	3,4										
	Ind						2,4	1				2,2	1,6										

Tableau 3 - Tableau en pourcentage.

maximum de sa production et de sa diffusion étant la période 4 (150 à 200 et plus).

Par contre, il apparaît que les sigillées de l'"Est" ont été diffusées beaucoup plus précocement en période 3 (100 à 150). A titre d'exemple, à Rouen, le rapport est

de ce profil, Coutances (30 %) et Evreux (10 %). Tous les autres sites sont au-dessous de la moyenne de la représentativité.

- Zone de production du "Sud" : le phénomène est à peu près identique au précédent, Coutances (62 %),

Evreux (60 %) ainsi que Caen (50 %) sont nettement au-dessus de la moyenne (37,7 %). Vieux, Bayeux, Lisieux et Caudebec-lès-Elbeuf sont dans cette moyenne. Par contre, un groupe cohérent formé de Lillebonne (31 %) et Rouen (29,5 %) est en dessous de la moyenne.

- **Zone de production du "Centre"** : le phénomène s'inverse pour certains sites, le profil moyen est de 49,1 %. Dans la moyenne s'inscrivent la plupart des sites hormis le Vieil-Evreux. D'une part, Lisieux, Rouen et Lillebonne sont au-dessus de la moyenne, et d'autre part, Evreux (27 %) et Coutances (4 %) très nettement en dessous de la moyenne.

- **Zone de production de l'"Est"** : Vieux (9,6 %) s'inscrit dans le profil moyen. Au-dessus de cette moyenne, nous trouvons deux groupes distincts, d'une part Caudebec-lès-Elbeuf (19,5%) et le Vieil-Evreux (17,5 %), d'autre part Lillebonne (14,2 %) et Rouen (13 %). Enfin, un dernier groupe sous la moyenne est composé de Bayeux, Coutances, Evreux et Lisieux.

A travers ces divers éléments deux constatations s'imposent :

1. En premier lieu, Vieux semble être le site le plus approchant du profil moyen.

2. Coutances et Evreux suivent à peu de chose près la même évolution pour les périodes précoces (zones de production "italo-gauloise" et "Sud")(4). Pour les périodes les plus récentes (zones de production du "Centre" et de l'"Est"), l'approvisionnement en sigillées de ces sites s'effondre. Dans le même laps de temps, Lillebonne et Rouen suivent une évolution assez équivalente ; en effet, leur représentation ne cesse de s'accroître à partir des périodes 3 et 4, de même que Caudebec-lès-Elbeuf et le Vieil-Evreux.

Tout ceci inciterait donc à penser qu'Evreux et Coutances constituent les sites les plus précoces, Vieux représentant la moyenne type pour la diffusion des sigillées ; Rouen, Le Vieil-Evreux, Lisieux et Lillebonne formant un groupe de sites se développant surtout à partir du début du II^{ème} s.

Traitement des profils particuliers par période par rapport aux profils moyens par période (Fig. 2 et 3).

- **Zone de production du "Sud"** : en P1, nous pouvons constater la prépondérance d'Evreux et de Cou-

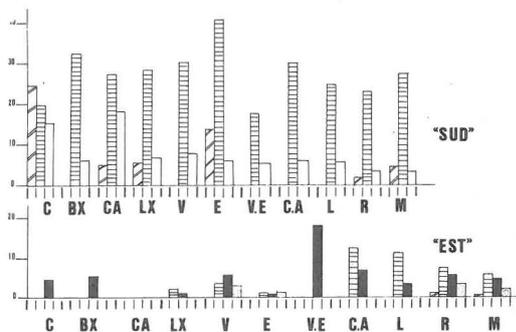


Figure 2 - Histogrammes par période pour le "Sud" et l'"Est" (voir abréviations en notes).

tances par rapport au profil moyen représenté par Lisieux et Caen. En P2, tous les sites sauf Evreux

au-delà, Coutances, Caen et Le Vieil-Evreux en deçà, sont apparentés au profil.

- **Zone de production du "Centre"** : en P2, hormis Rouen qui s'inscrit dans le profil moyen, tous les autres sites sont nettement au-dessus. En P3, Coutances, Vieux, Evreux et Le Vieil-Evreux sont en deçà du profil

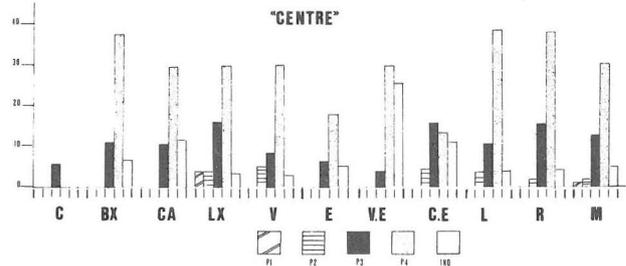


Figure 3 - Histogrammes par période pour le "Centre" (voir abréviations en notes).

moyen. Dans la moyenne on trouve les sites de Bayeux, Caen, Lillebonne et Rouen. Au-delà se situent les sites de Lisieux et Caudebec-lès-Elbeuf. Sont dans la moyenne, Caen, Lisieux, Vieux et Le Vieil-Evreux et au-delà, Bayeux, Lillebonne et Rouen.

Toutes ces constatations permettent de penser que, globalement la grande majorité des sites suit une évolution analogue, hormis Caudebec-lès-Elbeuf qui s'effondre en période 4 d'une part, et d'autre part Vieux, Le Vieil-Evreux et Lillebonne qui sont au-delà de cette évolution.

- **Zone de production de l'"Est"** : en P3, hormis Rouen dans la moyenne, Vieux s'approche du profil moyen. Caudebec-lès-Elbeuf et Lillebonne sont nettement au-dessous. Si l'on compare les périodes 3 et 4, il est aisé de voir une régression des importations pour les sites de Lillebonne, Caudebec-lès-Elbeuf, Rouen et Lisieux. Tout ceci nous conduit donc à penser, d'une part que le plus gros des importations de la zone de production du "Centre" se serait effectué lors de la

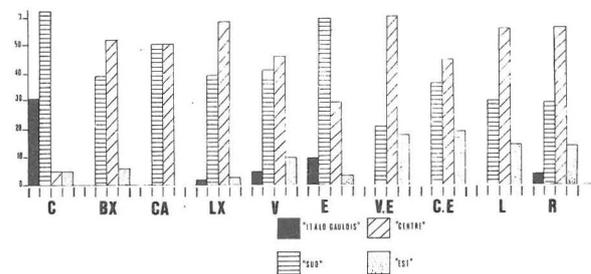


Figure 4 - Histogrammes toutes périodes confondues (voir abréviations en notes).

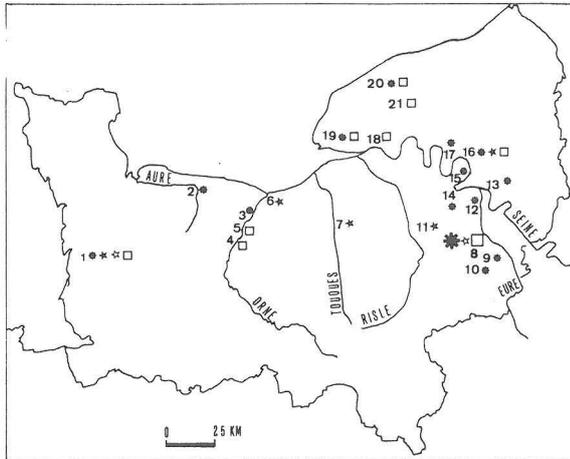
période 4, et d'autre part que la diffusion des productions de l'"Est" s'opère en Normandie lors de la période 3, la période 4 n'étant que la survivance de l'état antérieur, sauf Vieux, cas exceptionnel, qui est plus représenté en période 4.

Comparaison entre les sigillées "italo-gauloises" et les céramiques gallo-belges estampillées.

Une étude récente (David-Blaszkievicz, 1987) a montré l'importance de 15 sites normands qui ont livré 123

estampilles gallo-belges datables du 1^{er} s. de n.è. Ces sites sont répartis principalement dans la vallée de la Seine et à la périphérie d'Evreux.

La carte (Fig. 5) établit un parallèle pour une même période, de 20 av. J.-C. à 20 ap. J.-C., entre les 12 lieux de découverte d'estampilles gallo-belges (35 ex.) et



1 COUTANCES	11 BERTHOUVILLE	CERAMIQUE GALLO-BELGE ESTAMPILLEE
2 BAYEUX	12 LOUVIERS	● 1-5 EXEMPLAIRES
3 CAEN	13 PITRES	● EVREUX (16 EX.)
4 VIEUX	14 DAUBEREC-LES-ELBEUF	ATTELIER DE LA MUETTE (LYON)
5 FONTAINE-ETOUPEFOUR	15 BISSSEL	* 1-2 EXEMPLAIRES
6 BÉNOUVILLE	16 ROUEN	ATTELIER D'AREZZO
7 LISIEUX	17 ST. MARTIN-DE-BOS.	* 1-2 EXEMPLAIRES
8 EVREUX	18 CHERVILLE	ESTAMPILLES ARÉTINES PRÉCOCES
9 LE VIEIL-EVREUX	19 HARFLEUR	□ 1-5 EXEMPLAIRES
10 CRACOUVILLE	20 LILLEBONNE	□ EVREUX (9 EX.)
	21 CANY-BARVILLE	

● SITES N'AYANT LIVRÉ AUCUNE ESTAMPILLE ARÉTINE ET GALLO-BELGE (PÉRIODE 20 A + 20)

Figure 5 - Sigillées "italo-gauloises" et céramiques gallo-belges estampillées.

ceux d'estampilles "italo-gauloises" (9 ex.). Rappelons toutefois que ces dernières atteignent un effectif de 34 ex., 25 ne sont pas prises en compte parce que trop précoces. Au total, 6 nouveaux sites (Fontaine-Etoupefour, Vieux, Bénouville, Berthouville, Lillebonne et Cany-Barville) ont été ajoutés aux 15 sites précédents. En fait, seuls ceux de Bénouville et Berthouville nous intéressent directement ici.

Au sein du groupe "italo-gaulois" nous établissons une distinction entre l'Italie (Arezzo, Pouzzoles) et la Gaule (Lyon-La Muette). Les 9 estampilles entrant dans la période chronologique considérée (20 av. J.-C. à 20 ap. J.-C.) se retrouvent sur 6 sites (Coutances, Bénouville, Lisieux, Berthouville, Evreux et Rouen) dont 3 ont également fourni des estampilles gallo-belges dont 2 ex. à Coutances, 16 ex. à Evreux et 4 à Rouen. Le nombre des estampilles "italo-gauloises" n'excède jamais 2 ex., selon l'atelier, pour chacun des sites mentionnés.

Globalement, les sites normands ont donc mieux été approvisionnés, à période égale, en produits gallo-belges qu'en produits "italo-gaulois", dont les ateliers sont en phase de déclin. L'arrivée concomitante des deux types de céramiques concerne essentiellement Evreux et Rouen, avec une diffusion plus importante

des céramiques gallo-belges à Evreux qu'à Rouen, ce qui souligne historiquement le rôle de la ville d'Evreux, Rouen paraissant être une implantation de moindre importance. Le cas de Coutances est plus spécifique, on y trouve à la fois les deux types de céramiques dans des proportions sensiblement comparables (3 estampilles "italo-gauloises" et 2 estampilles gallo-belges). L'exemple du camp de Bénouville (1 estampille de Lyon-La Muette) pourrait manifester le souci du conquérant de surveiller l'embouchure de l'Orne, et ce assez précocement.

En analysant les deux phénomènes (estampilles "italo-gauloises" et estampilles gallo-belges), sans tenir compte du découpage chronologique trop strict, la répartition des sites présente le même aspect du début de la présence romaine dans la région (années 50 av. J.-C.) aux deux premières décennies du 1^{er} s. Les sites sont localisés près des côtes (Coutances, Harfleur, Colleville, Cany-Barville) et surtout répartis le long des voies d'eau.

II. ESTAMPILLES A HAUTE DIFFUSION, RARES, INEDITES OU PROVENANT D'ATELIERS PRECOCES.

1. Estampilles les plus fréquentes en Normandie.

La diffusion des productions de certains potiers en Normandie est assez remarquable, elle confirme ce qui a déjà été observé par ailleurs. A eux seuls 13 potiers totalisent 205 estampilles, donc un peu plus de 20 % de l'effectif global des estampilles trouvées en Normandie.

Zone de production "Sud" :

- CRESTIO (P2) : 7 ex. sur 5 sites (dont 2 ex. à Rouen et 2 à Evreux).
- LICINUS (P2) : 10 ex. sur 5 sites (dont 5 ex. à Evreux et 2 à Lisieux).
- PRIMUS (P2) : 19 ex. sur 7 sites (dont 10 ex. à Rouen, 2 ex. à Cany-Barville et 2 à Lisieux).
- SEVERUS (P2) : 56 ex. sur 23 sites (dont 10 ex. à Rouen, 8 ex. à Evreux, 4 ex. à Sainte-Beuve-en-Rivière, 2 ex. à Fécamp, 2 ex. à Foucarmont, 10 ex. à Lisieux, 2 ex. à Vieux et 1 à Caen).
- SCOTTIUS (période indéterminée) : 7 ex. sur 4 sites (dont 2 ex. à Lillebonne, 2 ex. à Rouen et 2 à Evreux).

Zone de production du "Centre" :

- BUTRIO (P3) : 17 ex. sur 13 sites (dont 2 ex. à Lillebonne et 4 ex. à Lisieux).
- LIBERTUS (P3) : 5 ex. sur 3 sites (dont 2 ex. à Lillebonne et 2 à Rouen).
- ATILIANUS (P4) : 10 ex. sur 6 sites (dont 5 ex. à Rouen).
- CELSIANUS (P4) : 13 ex. sur 6 sites (dont 5 ex. à Rouen, 2 à Neuville-le-Pollet et 3 à Lisieux).
- CINNAMUS (P4) : 27 ex. sur 13 sites (dont 11 ex. à Rouen, 2 à Lillebonne, 2 à Evreux, 2 au Vieil-Evreux, 2 à Lisieux et 1 à Caen).
- DOECCUS (P4) : 9 ex. sur 5 sites (dont 4 ex. à Rouen et 2 à Lisieux).
- GEMINUS (P4) : 8 ex. sur 6 sites (dont 2 ex. à Rouen,

2 à Lisieux et 1 à Caen).

- **PATERNUS** (P4) : 17 ex. sur 8 sites (dont 7 ex. à Rouen, 4 à Evreux et 1 à Caen).

Les 126 estampilles des 10 sites de référence représentent 13 potiers, soit 60 % des estampilles les plus fréquentes en Normandie. Certains des sites de référence sont illustrés par les nombres d'exemplaires les plus élevés (Lisieux, Evreux et Rouen). Le rapport entre les sites de Haute-Normandie et ceux de Basse-Normandie se manifeste toujours par le même déséquilibre à savoir qu'il s'effectue en faveur de la première région. Il est de l'ordre de 1 estampille en Basse-Normandie pour 3 en Haute-Normandie pour la zone de production du "Sud", et de 1 estampille pour 4 pour la zone de production du "Centre".

Importance de la graphie de certains potiers.

A partir des estampilles les plus fréquentes, les graphies de certains potiers pourraient indiquer des changements d'axes commerciaux. Dans le même ordre d'idée, il semble qu'il existe une chronologie des graphies chez certains potiers et qu'elle peut corroborer les axes de diffusion.

- Le potier **BUTRIO** (graphies **PUTRIU**, **BUTRIO**) se retrouve invariablement sur le Limes et en Bretagne insulaire alors que **LIBERTUS** (sauf sous la forme **LIBIIRTIMA** de Rouen) est plutôt connu dans le centre de la Gaule.

- La graphie **CINNAMUS** est fréquente en Normandie, sur le Limes et en Bretagne insulaire. Les formes **CINNAMI** et **CINNAMI OF** sont essentiellement localisées en Bretagne insulaire.

- La graphie **CELSIANI F** est également connue en Bretagne insulaire de même que la graphie **PATERNI** (**PATERNUS**).

- Les potiers **GEMINUS** (**M F GEMIN F**), **ATILIANUS** (**ATILIANI OF**, **ATILIANI M**) et **DOECCUS** (**DOIICUS**) sont fréquents en Normandie et en Bretagne insulaire, avec pour seule restriction une diffusion plus importante de **DOECCUS** sur le Limes.

- **ATILIANI OF**, une des graphies les plus tardives du potier **ATILIANUS** pourrait être l'un des indices d'une politique économique, "volontaire ou non", opérée par les ateliers du "Centre" vis-à-vis de ceux de l'"Est" (Trèves, Rheinzabern), lesquels avaient conquis une partie des marchés traditionnels du "Centre".

Zone de production de l'"Est" :

La dispersion des productions de l'"Est" ne paraît pas aussi comparable géographiquement et chronologiquement que pour les autres zones de production eu égard aux nombreuses interférences entre les officines. Pour cette raison, il est important de différencier les estampilles de ces ateliers.

Des 96 estampilles trouvées en Normandie, 65 proviennent des ateliers de l'Argonne, 7 de Rheinzabern, 3 de La Madeleine, 2 d'Heiligenberg et Blickwiller et, enfin, 1 d'Ittenweiler.

Les ateliers de l'Argonne étant les mieux représentés, nous citerons sommairement quelques potiers : **PRUDCUS** (7 ex.), **TULLUS** (6 ex.), **MARTIUS** (5 ex.), **MENDA** et **LUGETUS** (4 ex.).

Les 9/10^e de ces estampilles d'Argonne ont été trouvés sur des sites hauts-normands, et sont datés, dans

leur grande majorité, de la période 3 (100 à 150). Les autres estampilles sont plus tardives.

Nous terminons cette présentation des différents ateliers de l'"Est" par quelques mentions d'estampilles rares en Normandie : **TARTUS** d'Heiligenberg trouvée à Rouen, **QUINTUS** (circulaire) et **DEXTER** de Trèves respectivement à Vieux et à Rouen, **MEDIATUS** de Trèves à Lisieux (Fig. 6, n° 1), **SACER C.C.** et **MONIANUS** de La Madeleine respectivement à Rouen et Hérouville-Saint-Clair.

2. Estampilles précoces, rares, inédites ou problématiques (Fig. 6).

Bien que notre étude ait porté essentiellement sur l'analyse quantitative nous donnerons ici des fac-similés de quelques estampilles.

Les estampilles "italo-gauloises"

- **GAMUS** (Lyon-La Muette) : 2 ex. à Rouen. Potier surtout représenté sur le Limes.

- **SYNISTHOR** (Arezzo) : estampille trouvée à Colleville (Fig. 6, n° 2).

- **LUCIUS THYRSUS** (Lyon-La Muette) : estampille trouvée à Lisieux (n° 3) ; la répartition géographique de sa production étant axée autour de Lyon.

- **MAHES ATEIUS** : estampille trouvée à Harfleur.

- **P. HERTORIUS**, **EROS AVILLI**, **C. SERTORIUS**, **M. PERENNIUS** : estampilles trouvées à Evreux (n° 4, 5 et 6) et à Vieux (n° 7).

- **ANNI** (Arezzo) : estampille trouvée à Rouen (n° 8).

- **L. TITUS**, **ZOILUS**, **L. TITUS SAMIA**, **FRONTO**, **EROS** : estampilles trouvées à Coutances (n° 9, 10, 11 et 12).

Les estampilles du "Sud"

Les estampilles **AVE VALE** (Banassac), **NICIUS** (Montans), **NAMPIO** (n° 13), **HELIUS** (Montans), **VE-RIUGUS** (La Graufesenque ; n° 14) et **DIOR** (La Graufesenque ; n° 15) sont connues dans le nord-est de l'Empire, hormis **AVE VALE** également présent dans le sud.

Il faut mentionner l'extrême rareté de **HELIUS** (Rouen), **DIOR** (Coutances) et surtout **SENUMA** (n° 16), de l'atelier de Jonquières, trouvée à Lisieux.

Les estampilles du "Centre"

- **ATEPOMARUS** : estampille trouvée à Brionne (n° 17) ; la diffusion de ce potier concerne le nord de l'Empire.

- **CANTOMALUS** : ce potier est mentionné ici pour la rareté de son estampillage ; deux estampilles en Normandie, trouvées à Lillebonne et à Saint-Lô.

- **DANNOMARUS** : estampille trouvée à Harfleur ; la diffusion de ce potier est surtout axée sur le nord-ouest de l'Empire.

- **PETRECUS** : estampille trouvée à Lisieux (n° 18) ; la diffusion de ce potier touche le nord-ouest de l'Empire.

- **ILLIOMARUS** : estampille trouvée à Lisieux et à Baron-sur-Odon (n° 19) ; potier dont la diffusion est surtout axée sur la Bretagne insulaire.

- **IMMUNUS** : estampille très rare trouvée à Vieux et dont la diffusion est surtout axée sur le nord-est de l'Empire.

- **NOVEMBER** : estampille trouvée à Bréville-les-Monts ; graphie très rare. L'axe de diffusion de ce potier est

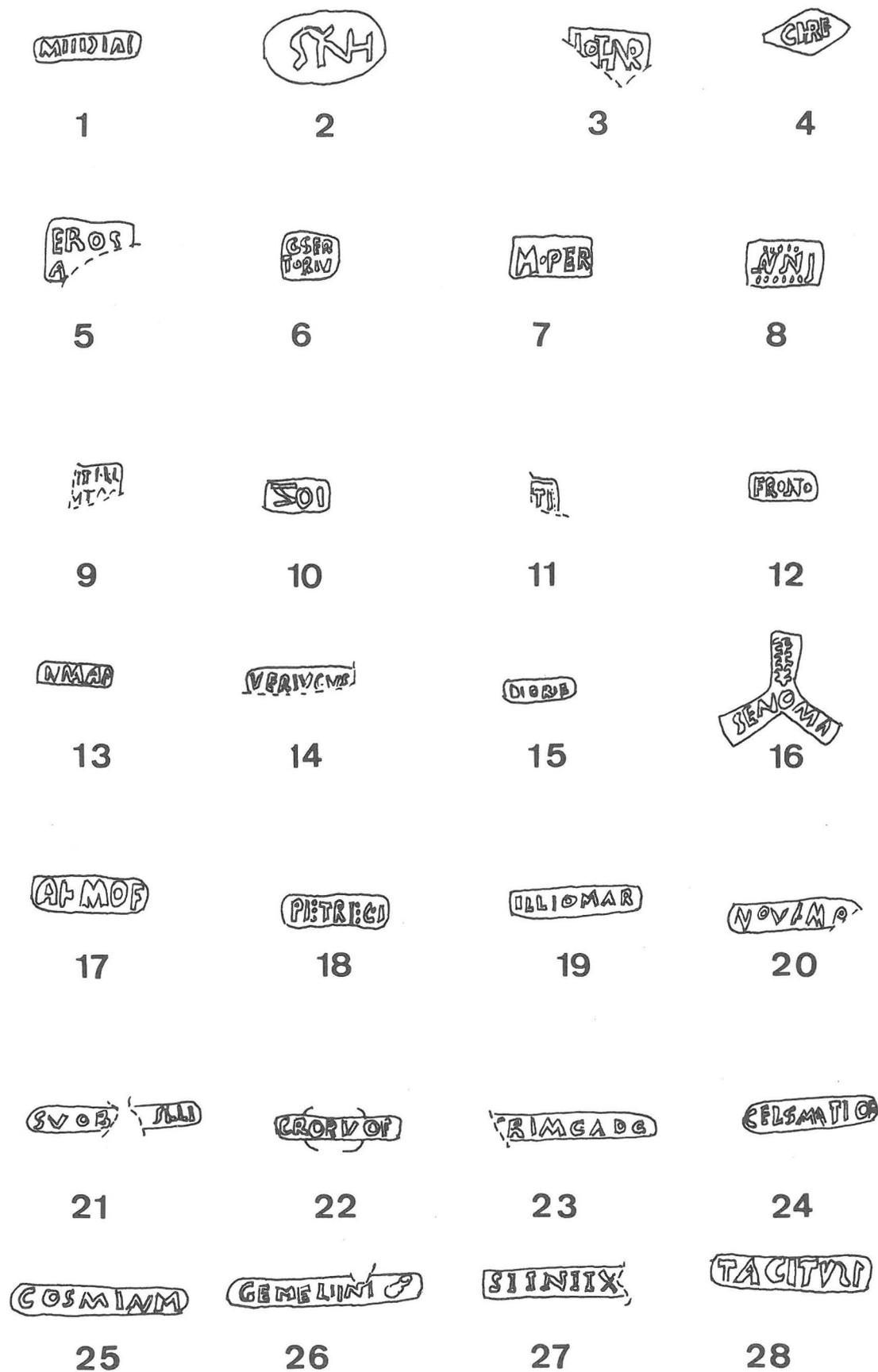


Figure 6 - Fac-similés d'estampilles précoces, rares, inédites ou problématiques.

constitué par le nord-ouest de l'Empire et la Bretagne insulaire (n° 20).

- **SUOBNILLUS** : estampille trouvée à Lisieux (n° 21) ; la diffusion va de Aquincum à Londres.

- **ALBILLUS** : cette estampille trouvée à Rouen, bien que rare, est connue dans de fortes proportions en Bretagne insulaire.

- **CROBISO** : estampille trouvée à Evreux (n° 22), même remarque que pour la précédente.

- **OSBIMANUS** et **CADGATIS** : estampille trouvée à Lisieux (n° 23).

- **UXOPILLUS** : 2 ex. à Berthouville ; estampille connue notamment en Bretagne insulaire.

- **CELSIMATUS** : estampille trouvée à Lisieux ; peut-être l'association de **CELSUS** et **MATUS**, potiers de Lezoux (n° 24).

- **COSMINUS** : estampille trouvée à Vieux et à Vienne-en-Bessin ; sa diffusion concerne le Limes et la Bretagne insulaire (n° 25).

- **GEMELLINUS** : estampille trouvée à Lisieux (n° 26). La présence d'un phallus sur l'estampille n'était connue jusqu'à présent qu'à un seul exemplaire (Philippe, 1975).

- **SENEX** : estampille trouvée à Lisieux (n° 27) ; estampille inédite sous cette forme. La diffusion de ce potier est extrêmement rare. Il s'agit peut-être là de l'indice d'un axe commercial vers le nord-ouest. La diffusion part du centre de la Gaule vers Corbridge en passant par Angers, Le Mans et la Normandie.

- Par ailleurs, existe en Normandie le seul exemplaire connu du potier **SOCIUS** (Saint-Martin-Osmonville) provenant de l'un des ateliers du "Centre-Ouest", ainsi que deux estampilles d'un potier signant **TACITUS** (n° 28), dont l'exemplaire présenté provient de Rouen. Ce potier est d'ailleurs connu sur des sites de Germanie, mais l'officine reste inconnue.

CONCLUSION

Les sigillées arétines ont été peu diffusées en Normandie contrairement à d'autres sites comme, par exemple, Amiens (Massy, 1980). Parmi les sites précocement romanisés, Coutances, Evreux, Lisieux, Rouen et Lillebonne ont livré quelques estampilles, de même que certaines implantations rurales.

Alors que les ateliers italiques sont en phase de déclin, mais toujours en activité, la période charnière (20 av. à 20 ap.) voit l'arrivée massive des produits gallo-belges estampillés, un produit nouveau qui, bien qu'imitant les formes et l'estampillage arétins, ne peut concurrencer, pour ne pas dire submerger dans certaines régions, les sigillées.

Il faut sans doute voir dans cet état de fait, d'une part le souci des potiers belges d'imiter les produits reflétant la romanité et, d'autre part, l'antagonisme économique de ces potiers, issus de régions récemment pacifiées, vis-à-vis du conquérant. A ce titre, l'exemple des nécropoles précoces en Gaule Belgique est édifiant, la grande majorité des produits estampillés étant la céramique gallo-belge. Par contre, à Amiens, ce schéma s'inverse, ceci étant sans doute dû à son statut de monde urbain romanisé très précocement.

En Normandie, grâce à la diffusion de ces deux types de céramiques, on constatera le rôle privilégié des occupations de la vallée de la Seine, ainsi qu'Evreux et la plaine du Neubourg, l'Eure et l'Iton favorisant le développement de la romanisation dans cette région.

Les sigillées du "Sud" sont très largement diffusées en Normandie (périodes 1 et 2) ; le numéraire de chacun des sites de référence est évocateur.

En période 1, la prédominance d'Evreux se vérifie, Rouen, Coutances et Lisieux n'étant pas exempts de toute pénétration commerciale.

En période 2, donc dès la seconde moitié du I^{er} s., trois sites (Rouen, Evreux, Lisieux) sont toujours présents ; néanmoins le déséquilibre qui s'opère entre Rouen et Evreux s'affirme à l'avantage de Rouen. En effet, Evreux paraît déjà moins attractif économiquement. La représentation pour ces périodes précoces est tout à fait anecdotique en ce qui concerne les productions du "Centre". Ceci s'explique par le fait que les productions du "Sud" ont pu être exportées en toute quiétude sans avoir à faire face à des concurrents sérieux, l'atelier de La Graufesenque notamment "inondant" tous les marchés potentiels, celui de Montans ayant pour son compte une politique de diffusion en direction de la façade maritime ouest.

En période 3, les sigillées de l'"Est" ont été diffusées beaucoup plus précocement qu'on ne le soupçonnait généralement, tout au moins en Normandie. Le site majoritairement représenté numériquement est celui de Rouen, mais cette diffusion n'affecte pas seulement le monde urbain puisque nous avons pu voir que les sites ruraux étaient eux-même impliqués. Au-delà du phénomène de la limite de diffusion marquée à l'ouest par la Seine, il s'avère que les importations de sigillées de l'"Est" sont rares pour ne pas dire inexistantes. Des ateliers, l'acheminement des sigillées, principalement par voie d'eau, ne présentait que peu de difficultés, il paraît donc logique que cette diffusion ait privilégié la vallée de la Seine et le pays de Caux. Cette tentative de conquête des ateliers de l'"Est" pourrait s'expliquer de deux façons :

1. l'effondrement des ateliers du "Sud" laisse un marché ouvert, ceux du "Centre" n'étant pas encore assez développés pour les remplacer au début du II^{ème} s. ;

2. la recherche de nouveaux marchés par les ateliers de l'"Est", suite à une saturation dans leur aire de diffusion naturelle.

Cette tentative n'est, en quelque sorte, qu'un préliminaire. Aux IV^{ème} et V^{ème} s. (Jigan-Halbout, 1987), avec les sigillées décorées à la molette, l'"Est" (Argonne) occupera les marchés normands, mais à cette époque nul concurrent ne s'opposait plus à cette expansion, tout au moins à produit équivalent. La situation économique et politique dans l'Empire conduisit les potiers argonnais à rechercher vers le nord-ouest de nouveaux marchés.

En analysant de plus près la diffusion des sigillées du "Centre", anecdotique aux périodes 1 et 2, nous pouvons constater qu'elle est majoritairement représentée aux périodes maximum de production (périodes 3 et 4), ceci étant valable pour tous les sites de référence, mis

à part Coutances et Evreux. Le déséquilibre qui se dessinait entre Evreux et Rouen dès la seconde moitié du I^{er} s. est manifeste en période 3, pour ne cesser de s'accroître en période 4.

Ayant eu l'opportunité de comparer les exportations du "Sud" avec celles de "Centre" (Ribemont, 1973), certaines constatations ont pu être dégagées. Ainsi à Bordeaux et à Saintes le rapport est de l'ordre de 10 estampilles du "Sud" pour 1 du "Centre". Sur d'autres sites, tels que Poitiers, Tours, Chartres et Amiens ce rapport est de l'ordre de 10 estampilles du "Sud" pour 4 à 7 du "Centre" suivant le site considéré. La comparaison de ces différents rapports suggère le rôle économique essentiel du "Sud", encore qu'il faille observer que tout découpage chronologique comparatif n'a pas pu être pris en compte, donc nous prive de toute possibilité de comparaison chronologique. Cette restriction mise à part, le phénomène principal, à savoir la sur-représentation du "Sud" à Bordeaux et à Saintes, où le rapport peut paraître disproportionné, nous amène à poser quelques questions :

- des céramiques autres que les sigillées du "Sud" ont-elles pu constituer un ersatz aux productions du "Sud" puisque suffisamment attractives pour les consommateurs ?

- faut-il y voir un manque de perspectives économique du "Centre" à l'égard de ces sites, ou plutôt d'une volonté délibérée d'exploiter d'autres potentialités commerciales ? Par exemple la possibilité d'un changement de goût des consommateurs, ceux-ci jugeant les produits du "Centre" inadaptés à leurs accoutumances ? Ou bien peut-être, plus sûrement, l'existence d'un autre centre de production (celui de Brive) imitant les céramiques de La Graufesenque qui a pu répondre à une perdurance des goûts et des coutumes locales, mais dont l'expansion maximum correspond aux années 100-150. Il serait donc postérieur aux ateliers du "Sud" et, de fait, concurrent direct des ateliers du "Centre", tout au moins pour la période 3.

En Armorique, l'équilibre entre le "Sud" et le "Centre" (de l'ordre de 10 estampilles du "Sud" pour 9 du "Centre") s'établit. En Normandie, qui semble être un cas spécifique, le rapport s'inverse (de l'ordre de 7 estampilles du "Sud" pour 10 du "Centre").

La diffusion de certains potiers du "Centre" est axée, au début, sur l'est de l'Empire, puis se retrouve essentiellement sur le nord-ouest, la Bretagne insulaire comprise, tout ceci ne semblant pas relever du hasard.

La première phase de la romanisation se résumerait à occuper ou à réoccuper des secteurs vitaux, la seconde correspondant à la diffusion des ateliers du

"Sud" (période 2), puis de ceux du "Centre" (périodes 3 et 4). Par la suite, la Bretagne insulaire, tout au moins le sud, l'Armorique et la Normandie formeront une entité économique attractive. Grâce aux multiples implications entre ces régions, notamment l'arrivée massive au III^{ème} et IV^{ème} s. (si ce n'est à la fin du II^{ème} s.) des céramiques romano-britanniques (Blaszkiewicz, 1988), en Normandie.

La potentialité économique de la Bretagne insulaire était telle que l'on comprendrait mal que les ateliers du "Centre" aient ignoré de telles virtualités et cela antérieurement. N'oublions pas, en effet, la "politique de recentrage" des ateliers du "Centre" vers la Bretagne insulaire, et ce à partir des années 150. Dès la deuxième moitié du III^{ème} s. la prédominance du "Centre", dans notre région et sans doute dans toutes les zones économiques acquises, n'est plus qu'une survivance pour deux raisons :

1. l'effondrement technique et commercial des ateliers du "Centre" face à ceux de l'"Est", et plus spécifiquement en Normandie ;

2. les relations croissantes avec la Bretagne insulaire qui elle-même n'a eu de cesse de développer une activité céramique tout à fait remarquable, qui dépasse son autosuffisance, mais dont les structures d'organisation des ateliers sont moins évoluées qu'en Gaule (communication personnelle de M. Fulford).

L'absence d'implantations notables dans l'Orne confirme une fois de plus la "faiblesse" de la romanisation. Le manque de fouilles archéologiques n'explique pas tout ; l'étude effectuée à partir de la toponymie (Lailier, 1982) démontre assez bien les axes de pénétrations réalisés à travers des forêts, tant par les Celtes que par les gallo-romains, entre le Maine et le Calvados, plus précisément en direction de Vieux. La même question se pose aussi pour la Manche. A part Coutances pour la période précoce, puis Avranches pour la période suivante et Cherbourg et sa région au Bas-Empire, le degré de romanisation devait être assez faible.

Finalement un point particulier est à mentionner, à mesure du développement des travaux céramologiques, il devient évident qu'on ne peut plus parler que d'axes de romanisation en Normandie, ceci étant parfaitement corroboré par les milieux naturels favorables, ou défavorables, à son développement. En toute logique, il n'est pas surprenant de constater une faible densité de sites dans l'ouest de l'Orne, région de forêts, dans le bocage (la Manche, Lisieux et le pays d'Auge) alors que les régions de plaines (Caen, Evreux et le pays de Caux) ou la vallée de la Seine (Rouen) sont prioritairement occupées.



Remerciements

Notre enquête doit beaucoup aux personnes suivantes qui ont répondu à nos demandes d'informations :
 Mme Carouge (Directeur, Archives Départementales de l'Eure), Mme Gautier-Desvaux (Directeur, Archives Départementales de l'Orne), M. Burckard (Directeur, Archives Départementales de la Seine-Maritime), M. le docteur Hideux (Maire-adjoint de Barentin), Mme Rico (Bibliothécaire, Pont-Audemer), Mme Pessey-Lux (Conservateur, musée d'Alençon), Mme Aubée (conservateur, musée de Bernay), M. Hazet (Conservateur, musée d'Elbeuf), Mme Bailleux-Delbecq (Conservateur, musée d'Eu), M. Cliquet (Conservateur, musée d'Evreux), Mme Desjardins-Menegali, Conservateur, musée de Fécamp), M. Lachastre (Conservateur, musée d'Harfleur), B. Duvernoy (archéologue, Bréville-les-Monts), P. Halbout (archéologue départemental de la Seine-Maritime, Rouen), C. Lemaître (archéologue, Lisieux), M. Le Pesant (Paris), P. Roussel (archéologue, Brionne), P. Vipard (chercheur, C.R.A.M., Université de Caen).

NOTES

Abréviations utilisées dans les Figures 2, 3 et 4 ; C = Coutances ; BX = Bayeux ; CA = Caen ; LX = Lisieux ; V = Vieux ; E = Evreux ; V.E = Le Vieil-Evreux ; C.E = Caudebec-lès-Elbeuf ; L = Lillebonne ; R = Rouen ; M = Moyenne.

- (1). Le matériel étudié provient de musées, de dépôts de fouilles et de l'exploitation de la bibliographie régionale.
- (2). Voir à ce propos les différents articles de B. HOFMANN et le D.A.F. sous la direction de C. BEMONT et J.-P. JACOB.
- (3). En période 1, deux autres estampilles du "Centre" sont connues sur deux sites (1 dans le Calvados et 1 dans l'Eure).
- (4). Malgré le petit nombre d'estampilles, tant arétines que gallo-belges, Lisieux a été un site important dès l'époque gauloise. A ce titre, la mention de Strabon à propos de la route de l'étain, où Lisieux apparaît en tant que lieu de stockage et de passage, est éloquente.

BIBLIOGRAPHIE

- Blaszkiwicz 1988** : P. BLASZKIEWICZ, "Réactualisation de la Black-Burnished Ware (B.B.1) et son implication sur les courants commerciaux transmanche eu Bas-Empire", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 209-214.
- David, Blaszkiwicz 1987** : P. DAVID, P. BLASZKIEWICZ, "Estampilles sur céramique gallo-belge en Normandie (I^{er}-II^{ème} s.)", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 51-66.
- Jigan, Halbout 1987** : C. JIGAN, P. HALBOUT, "La céramique d'Argonne décorée à la molette des IV^{ème}-V^{ème} s. en Normandie", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 45-48.
- Lailler 1982** : J.-Y. LAILLER, *Constatations archéologiques dans le tiers-ouest du département de l'Orne*, dossier de licence, Université de Caen, 1982.
- Massy 1980** : J.-L. MASSY, "Les origines antiques d'Amiens. Essai de chronologie d'après les découvertes de céramiques arétines", dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, 1980, p. 115-136.
- Philippe 1975** : J. PHILIPPE, "Les marques sur la sigillée unie de Châteaubleau", dans *Forum*, 5, 1975, p. 52-58.
- Ribemont 1973** : F. RIBEMONT, *Contribution à l'étude du Maine antique : recherches sur la céramique sigillée dans les cités des Aulerques Diablintes et Cénomans*, thèse de III^{ème} cycle, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV, U.E.R. d'Art et d'Archéologie), 1973, 2 vol.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES RÉGIONALES (ayant servi pour l'inventaire)

- Baratte et all 1975** : F. BARATTE, J.-P. DARMON, M.-J. HUILLION, G. SENNEQUIER, M. YVART, *L'abbé Cochet archéologue dans La Normandie souterraine*, Musée Départemental des Antiquités, Rouen, 1975, 209 p.
- Blaszkiwicz et all 1984** : P. BLASZKIEWICZ, F. FICHET de CLAIRFONTAINE, C. JIGAN, P. LEROUX, J.-Y. MARIN, J. PILET-LEMIERE, "Catalogue du mobilier gallo-romain trouvé à Caen. Fouilles archéologiques 1974-1982", dans *Publications du Musée de Normandie*, 5, Caen, 1984.
- Bouhier 1962** : C. BOUHIER, *Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (périodes gallo-romaine et mérovingienne)*, thèse de III^{ème} cycle, Université de Caen, 1962.
- Cochet 1855** : Abbé COCHET, *La Normandie souterraine ou notice sur des cimetières romains et des cimetières francs explorés en Normandie*, Paris, 1855.
- Cochet 1871** : Abbé COCHET, *Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure*, Paris, 1871.
- Coutil 1921** : L. COUTIL, *Département de l'Eure. Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne. Arrondissement d'Evreux*, IV, Evreux, 1921.
- Coutil 1929** : L. COUTIL, "Vases sigillés gallo-romains dans le département de l'Eure", dans *Revue catholique de Normandie*, 1929, p. 53-57.
- Churlin 1985** : T. CHURIN, *Le peuplement du département de l'Orne du néolithique à la fin de l'époque romaine*, mémoire de maîtrise, Université de Paris Panthéon-Sorbonne, 1985, 2 vol.
- Déchelette 1904** : J. DECHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule Romaine*, tome II, Paris, 1904.
- Deglatigny 1931** : L. DEGLATIGNY, *Inventaire archéologique de la Seine-Inférieure. Période gallo-romaine*, Evreux, 1931.
- Doranlo 1926** : R. DORANLO, "Vases sigillés gallo-romains inédits trouvés en Normandie", dans *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques*, XXV, 1922-1924, 1926, p. 57-81.

- Doranlo 1927** : R. DORANLO, Sur les estampilles trouvées en Normandie, Paris, 1930, 13 p. Tirage à part du *Bulletin Monumental de 1927*.
- Doranlo 1928** : R. DORANLO, "Epigraphie antique de la civitas des Lexovii", dans *Etudes Lexoviennes*, III, 1928, p. 259-329.
- Doranlo 1929** : R. DORANLO, "Note sur des estampilles découvertes dans le département de l'Eure", dans *Revue catholique de Normandie*, 1929, p. 144-161.
- Drouet 1976** : J. DROUET, "Recherches sur Uggate dans Caudebec-lès-Elbeuf par H. Saint-Denis", dans *Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf*, 1, 1976 (réédition de l'ouvrage de 1887).
- Le Pesant 1963** : M. LE PESANT, "Les origines antiques de Coutances", dans *Revue du Département de la Manche*, 5, fasc. 17, p. 6-37.
- Oswald 1931** : F. OSWALD, *Index of Potters stamps on Terra Sigillata*, Margidunum, 1931.
- Saforge 1966** : J.-P. SAFORGE, *L'occupation du sol chez les Calètes et les Vélocasses à l'époque gallo-romaine*, D.E.A. d'Histoire, Université de Rouen, 1966.
- Soullignac 1973** : R. SOULLIGNAC, "La villa gallo-romaine du Petit-Moulin à Colleville (Seine-Maritime)", dans *Forum*, 3, 1973, p. 23-24.
- Soullignac 1980** : R. SOULLIGNAC, *Les Calètes dans la région de Fécamp*, Fécamp, 1980.
- Tiré 1958** : C. TIRE, *Etude sur les sigles de potiers gallo-romains en Seine-Maritime*, thèse de III^{ème} cycle, Université de Rouen, 1958.
- Vipard 1984** : P. VIPARD, *Dossier muséographique. Musée du Vieux-Lisieux*, Direction des Antiquités Historiques de Basse-Normandie, Caen, 1984.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Bémont, Jacob 1986** : C. BEMONT, J.-P. JACOB (sous la direction de), "La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations", *Documents d'Archéologie Française*, 6, 1986, 291 p.
- Bet, Gangloff 1987** : Ph. BET, R. GANGLOFF, "Les installations de potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, 1987, p. 145-157.
- Chenet, Gaudron 1985** : G. CHENET, G. GAUDRON, "La céramique sigillée d'Argonne des II^{ème} et III^{ème} siècles", VI^{ème} suppl. à *Gallia*, Paris, 1955.
- Drouhot 1977** : J. DROUHOT, "Marques de potiers gallo-romains du musée archéologique de Langres", dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXVIII, fasc. 3-4, 1977, p. 357-370.
- Drouhot 1979** : J. DROUHOT, "Quelques marques de potiers gallo-romains de la région langroise", dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXX, fasc. 3-4, 1979, p. 247-249.
- Forrer 1911** : R. FORRER, "Die römischen Terrasigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass", dans *Mitteilungen der Gesellschaft für Erhaltung der Geschichtlichen Denkmäler im Elsass*, XXIII, 1911, p. 528-768.
- Gaillard, Parriat 1975** : H. GAILLARD, H. PARRIAT, "L'officine gallo-romaine de Gueugnon", dans *Revue Archéologique de l'Est*, 101, p. 307-412.
- Hermet 1934** : F. HERMET, *La Graufesenque (Condatomago). Vases sigillés. Graffites*, Paris, 1934.
- Hofmann 1967** : B. HOFMANN, "Notes de céramologie antique II", dans *Ogam*, 19, fasc. 1-2, 1967, p. 129-136.
- Hofmann 1967** : B. HOFMANN, "Notes de céramologie antique IV", dans *Ogam*, 19, fasc. 5-6, 1967, p. 457-474.
- Hofmann 1968** : B. HOFMANN, "Notes de céramologie antique V", dans *Ogam*, 20, fasc. 1-2, 1968, p. 157-185.
- Hofmann s.d.** : B. HOFMANN, "Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée (La Graufesenque, Lezoux)", *Notice technique* n° 21, Groupe d'Archéologie Antique du Touring-Club de France, s.d., 32 p.
- Hofmann s.d.** : B. HOFMANN, "Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée (Montans, Les Martres-de-Veyre, Argonne, Rheinzabern, Sinsing)", *Notice technique* n° 22, Groupe d'Archéologie Antique du Touring-Club de France, s.d., 36 p.
- Hofmann s.d.** : B. HOFMANN, "Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée (Arezzo, Pouzzoles)", *Notice technique* n° 23, Groupe d'Archéologie Antique du Touring-Club de France, s.d., 35 p.
- Knorr 1919** : R. KNORR, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra Sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1919.
- Lasfargues, Vertet 1976** : J. LASFARGUES, H. VERTET, "Les estampilles sur sigillée lisse de l'atelier augustéen de La Muette à Lyon", dans *Figlina*, 1, 1976, p. 39-87.
- Lombard 1971** : R. LOMBARD, "Inventaire des estampilles de Poitiers", dans *Revue Archéologique du Centre*, X, fasc. 1-2, 1971, p. 81-91.
- Lombard 1971** : R. LOMBARD, "Inventaire des estampilles de Poitiers", dans *Revue Archéologique du Centre*, X, fasc. 3-4, 1971, p. 287-302.
- Lutz 1984** : M. LUTZ, "Les estampilles sur sigillée de l'Est mosellan dans l'optique générale des estampilles recueillies en Moselle", dans *Hommages à Lucien Lerat, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne*, vol. 55, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 294, t.2, 1984, p. 461-523.
- Massy, Molière 1979** : J.-L. MASSY, J. MOLIERE, "Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens", dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 6, 1979, p. 109-129.
- Provost 1981** : M. PROVOST, "Importations de céramique sigillée à Angers", dans *Revue Archéologique du Centre*, 20, fasc. 79-80, 1981, p. 5-17.
- Raepsaet 1982** : G. RAEPSAET, "L'organisation du commerce de la céramique sigillée dans le nord de la Gaule au II^{ème} s.", dans *Studia Gallica*, 2 (Actes du Colloque de Metz, 1982), Presses Universitaires de Nancy, 1985, p. 71-77.
- Ricken 1942** : H. RICKEN, *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern, Tafelband*, Darmstadt, 1942, 264 p.

Ricken, Fischer 1963 : H. RICKEN, Ch. FISCHER, "Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheizabern, Text", *Materialen zur Römisch Germanischen Keramik*, Bonn, 1963, 347 p.

Rigoir, Vertet 1973 : J. et Y. RIGOIR, H. VERTET, "Essai de classement synthétique des céramiques sigillées", dans *Revue Archéologique du Centre*, XII, fasc. 1-2, 1973, p. 69-76.

Stanfield, Simpson 1958 : J.-A. STANFIELD, G. SIMPSON, *Central Gaulish Potters*, Oxford, 1958.

Stiller et alii 1960 : G. STILLER, H. MULLER, H. ZUMSTEIN, J.-J. HATT, "Découverte d'une officine de céramique gallo-romaine à Haute-Yutz (Moselle)", dans *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine*, LX, 1960, p.22.

Vanderhoeven 1984 : M. VANDERHOEVEN, "La terre sigillée I", dans *Cahiers de l'Institut Archéologique Liégeois*, Liège, 1984.

Vauthey, Vauthey 1958 : M. VAUTHEY, P. VAUTHEY, "Marques et signatures des potiers de Terre-Franche", dans *Ogam*, X, fasc. 1, 1958, p. 87-94.

Vauthey, Vauthey 1973 : M. VAUTHEY, P. VAUTHEY, "Les courants artistiques et économiques de l'industrie céramique dans l'antiquité d'Arezzo aux confins de l'Empire à travers la Gaule Romaine", dans *Revue Archéologique du Centre*, XII, fasc. 1-2, 1973, p. 115-126.

Vertet 1968 : H. VERTET, "Influence des céramiques italiques sur les ateliers arvernes au début du I^{er} s.", dans *Revue Archéologique du Centre*, VII, fasc. 1, 1968, p. 23-34.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : A. FERDIERE

Alain FERDIERE : Pour les productions de plusieurs ateliers différents à la même période, on sait que la proportion des produits signés par rapport aux produits non signés n'est pas la même d'un atelier à l'autre. Je pense donc que ces chiffres n'ont pas de valeur absolue pour un site mais n'ont de valeur relative que pour la comparaison des sites entre eux.

Patrick BLASZKIEWICZ : On peut présumer du fait que si l'on a, par exemple, sept estampilles signées pour les ateliers du sud de la Gaule et cinq pour les ateliers du Centre, à époque équivalente, on retrouvera cette proportion sur tous les sites. C'est pour cela que je dis que c'est une évaluation. De toute façon, cette communication est seulement une étude préliminaire, parce qu'on est en train d'étudier tout cela par période et avec des charnières beaucoup plus fines.

Alain FERDIERE : Ma seconde question concerne les circonstances de découverte. Ce matériel provient-il, pour l'essentiel, de collections anciennes, de découvertes fortuites ou bien de fouilles récentes ? Ensuite, pour ce qui est de la répartition géographique, n'y-a-t'il pas, là aussi, un effet dû à l'absence de recherches dans certains secteurs ?

Patrick BLASZKIEWICZ : Oui, tout à fait. Il est vrai qu'il y a un manque de fouilles dans certaines régions ; c'est pour cela que j'ai donné l'exemple de l'Orne où on est, maintenant, relativement sûr qu'il y a une romanisation de faible intensité.

* *
*

